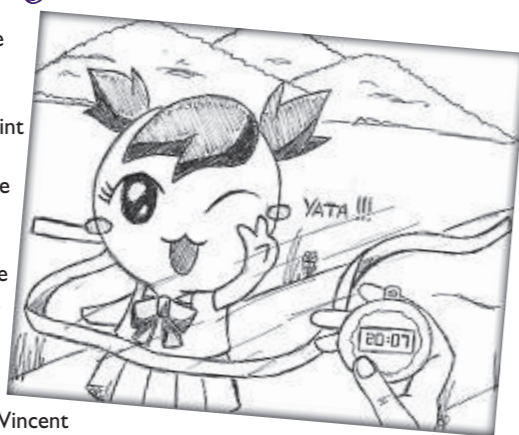


# La journée marathon d'une lycéenne

Il était une fois une jeune fille qui eut à se rendre au Triangle par une douce matinée de décembre. Ce fut dès les premières lueurs de l'aube qu'elle découvrit l'emploi du temps de cette journée point comme une autre. Tout d'abord, elle se rendit auprès de Philippe-Jean Catinchi, critique littéraire qui lui exposa toutes les facettes de son métier. Encore émerveillée par les paroles de ce vaillant homme, notre héroïne se dirigea vers sa prochaine étape : la séance plénière en compagnie de Gilles Leroy, auteur d'*Alabama Song*. La faim se fit sentir pour ces braves lecteurs avides de connaissances. Après s'être repue, la journée reprit de plus belle pour mener cette élève vers Vincent Delecroix qui l'attendait dans l'auditorium. Séquence émotion pour une élève qui ne put s'empêcher d'éclater nonchalamment de rire, vraiment y'en a... tss. Après une attente pour les dédicaces de Delecroix, et de nombreux « C'est long... », ce fut l'heure des ateliers : rencontre avec l'académicienne Françoise Chandernagor. La fatigue se fit sentir mais notre vaillante élève termina sa journée avec la rencontre d'Olivier Adam. Tout s'acheva, c'était la clôture, journée mémorable pour tous nos amis !



Glenn

## QUIZZ sur Olivier Adam : que nous a-t-il répondu ?



1) Quand avez-vous commencé à écrire et quel genre ?

- a) Au lycée, de la poésie
- b) Au collège, des nouvelles
- c) A l'université, des tracts

2) Pourquoi une femme comme personnage principal ?

- a) Parce qu'elles sont belles
- b) Parce que c'était une évidence
- c) Parce qu'un chien ça n'allait pas

3) Que pensez-vous du sort des clandestins ?

- a) Inhumain, injustifiable, indigne
- b) Normal et mérité
- c) Leur sort m'est égal

4) Quelle est votre adaptation cinématographique préférée en dehors de vos romans ?

- a) *Le grand Meaulnes* adapté du livre d'Alain Fournier
- b) *Da Vinci Code* adapté du livre de Dan Brown
- c) *Movern Callar* adapté du livre d'Alan Warner

5) Pourquoi avoir voulu adapter votre livre alors que la critique dit que le film est toujours moins bon que le livre ?

- a) Pour l'argent
- b) Je suis ravi de voir que ce que je fais inspire les autres
- c) Je préfère la télévision à la littérature

6) Quel est votre livre de chevet ?

- a) *L'amour est un chien de l'enfer* de Charles Bukowski
- b) *La petite tailleuse chinoise* de Balzac
- c) *A l'abri de rien*, mon propre livre

7) Quel journal lisez-vous le plus ?

- a) *Charlie Hebdo*
- b) *Libération*
- c) *Le Figaro*

8) Jeuniste ?

- a) Oui, plus on vieillit plus on devient con
- b) Non, les jeunes sont tous des délinquants
- c) Ça veut dire quoi ? Je ne connais pas ce mot...

9) Quel prix littéraire a le plus d'importance pour vous ?

- a) Le Prix des lecteurs
- b) Le Prix des jurés
- c) Le Prix du Figaro magazine

10) Le mot de la fin ?

- a) Je vous aime
- b) Au revoir
- c) J'espère que votre aventure littéraire ne s'arrêtera pas après le Goncourt des Lycéens.

## VINCENT DELECROIX : « Je me sens un peu chien. »

> Que pensez-vous des rencontres ?

Je trouve ça très bien. L'idée qu'il y a des gens qui vous lisent, c'est un truc incroyable ; et vous rencontrer en chair et en os, c'est vraiment une expérience étrange, parfois désagréable. Bien des fois on a l'impression que les gens n'ont pas bien compris, ou qu'ils n'ont pas bien lu comme ils auraient dû lire. En fait, on est confronté à des lectures complètement différentes. [...] En arrivant dans la salle, j'étais vraiment terrifié. Un public aussi nombreux, aussi spontané et aussi vivant, c'est toujours quelque chose qui impressionne. [...] Je suis d'une effroyable timidité. C'est très difficile de parler d'un bouquin qu'on a écrit parce qu'on a toujours envie de répondre : « Ce que j'ai voulu dire, je l'ai écrit, et je ne sais pas quoi dire de plus ! »

> N'auriez-vous pas été un chien dans une autre vie ?

Oui, c'est une question que je me pose. [...] C'était quelque chose qui me faisait rire, et puis j'aime bien cette idée de mettre dans la bouche des personnages des choses qu'on n'attend pas nécessairement. Des chiens qui philosophent ou qui réfléchissent sur le monde comme il va, c'est une position qui me convient assez. Je me sens effectivement par moment un peu chien.

> Quel livre conseillerez-vous à des jeunes ?

Un classique : *La chartreuse de Parme* de Stendhal.

> Et quand on l'a déjà lu ?

Le relire, le relire, le relire tout le temps. C'est un livre, chaque fois que j'ai le moral qui flanche, je feuillette trois pages et j'ai le sourire. C'est vraiment un roman du bonheur.

> Si vous étiez sélectionné l'année prochaine est-ce que vous reviendriez aux rencontres ?

Oui, bien sûr, je reviendrais, mais je pense que ce ne sera pas l'année prochaine, parce qu'il n'y aura pas de roman l'année prochaine.

> Les années suivantes alors ?

Oui, très volontiers. Ça m'angoisse un peu ce genre de rencontres. Et là c'est super ! Oui, oui je reviendrai ça c'est sûr. (Mais nous on ne sera plus là !)



Interview avec Vincent Delecroix

© D.R. - Bruit de Lire

## Un dernier message.



Ainsi s'achève notre parcours dans l'aventure Goncourt.

A travers ce journal nous vous avons laissé une trace écrite de ce périple passionnant.

Vous avez certainement compris grâce à cette expérience que les livres ne sont pas simplement des objets poussiéreux et dépassés qu'on laisse s'entasser sur une vieille étagère.

Non, tous les auteurs ne sont pas morts, ils nous l'ont à nouveau prouvé cette année. Mais c'est aujourd'hui à vous de vous approprier la nouvelle littérature, à vous de vous exprimer et de défendre vos goûts avec ferveur, et non plus seulement de vous en tenir aux canons littéraires.

Chaque ouvrage nous raconte une histoire mais notre rapport au livre en fait naître une deuxième. La seule vue de la couverture suffit à nous rappeler un lieu, une sensation, une atmosphère... Nous espérons que ce journal sera aussi, dans quelques années, un moyen de vous remémorer d'intenses souvenirs, quels qu'ils soient...

*Merci à tous, et que lire reste un plaisir.*

L'équipe de rédaction du journal Goncourt des lycéens 2007.

© D.R. - Bruit de Lire

# Goncourt des Lycéens Le Journal

N° 60 - Janvier 2008

## Editorial

Le GDL 2007, c'est fini. Vive le GDL 2008 !

Cette année encore, les chiffres ont pris une grande place dans le Goncourt des Lycéens.

Vous aviez 15 livres à lire, tous plus palpitants, plus enivrants les uns que les autres.

C'est à bout de souffle qu'au terme des 8 semaines, vous, les marathoniens, avez achevé votre course aux livres.

Vous avez rencontré 6 auteurs, qui ont osé affronter le regard scrutateur, parfois noir, parfois admiratif de lycéens survoltés ou assoupis !

Vous avez vécu 2 journées Goncourt de folie, où pas une minute n'a été laissée à l'ennui. Mais les Rencontres, c'est aussi cette soirée à laquelle vous avez tous assisté et qui restera, nous en sommes certains ou enfin presque, gravée dans vos mémoires. Des moments de détente sur lesquels certains d'entre vous avaient déjà pris de l'avance pendant les plénières.

Et enfin, vous n'aviez qu'un seul livre à élire et c'est vers *Le rapport de Brodeck* que vos suffrages se sont majoritairement dirigés.

Votre mission a pris fin. Le rideau est tombé, les livres se sont refermés, les regards se sont tournés vers la sortie...

Ce 20<sup>ème</sup> Prix Goncourt des Lycéens vous salue et vous remercie.

Comité de rédaction 2007,  
lycée Anita Conti, Bruz (35)

© D.R. - Bruit de Lire

# Les confidences de GILLES LEROY

**11h30** : Dans l'auditorium, tout le monde piaffe d'impatience et discute à tout va. Les académiciens entrent ensuite, un par un, suivi d'un homme qui reste dans l'ombre attendant qu'on l'appelle. Soudain Jeannie Le Villio l'annonce. Gilles Leroy -prix Goncourt 2007- rejoint simplement, un verre d'eau à la main, la chaise qui lui est réservée. Un peu anxieux et tendu devant la salle noire de monde, c'est en toute sincérité qu'il répond aux questions des élèves.

Il sort indemne de l'épreuve. A nous, journalistes, de l'interviewer maintenant dans une salle à l'écart. Nous nous installons et c'est parti.

Toujours un peu tendu, il confie que la vue de tant de lycéens dans la salle est impressionnante. Voir les lecteurs s'identifier à Zelda, héroïne de son roman, est pour lui une source d'étonnement. Pourtant, ses personnages ont un destin tragique. Scott et Zelda sont « des êtres qui ont tout pour être heureux à vingt ans mais qui se retrouveront détruits dix ou quinze ans plus tard ».

A nos questions sur son parcours, il nous apprend comment il a su qu'il avait le prix : le jour de la proclamation, le téléphone ne fonctionnait pas. C'est une amie qui l'appelle alors pour lui annoncer la nouvelle : « Un choc, un choc heureux » nous confie-t-il lors de la plénière. Mais il est déjà temps de s'engouffrer dans un taxi et de foncer voir les journalistes. Depuis cela ne s'est plus arrêté. Il prendra quelques vacances à Noël pour décompresser enfin.

A la fin de son intervention il donne un conseil qui mérite d'être retenu : « Essayer de bien vivre. Si on a en soi un désir de créer, il faut y aller, le faire à fond, travailler mais pas se brûler ».



Mathieu J.

Gilles LEROY

© D.R. Bruit de Lire

# LORSQU'ON SE RENCONTRE...

## ... du côté des académiciens

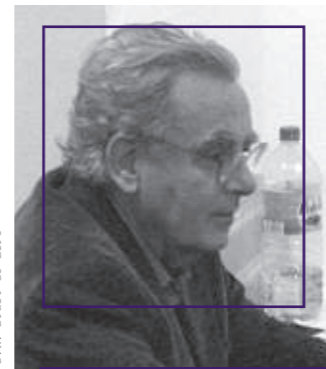
**Edmonde Charles-Roux**, une très grande dame... Vous l'aurez remarqué, son intérêt pour la littérature honore son statut d'académicienne. Sa vision de la jeunesse est exceptionnelle. Selon elle, nous détenons « la réponse à la préservation de la langue française » et notre génération est « incontournable pour accomplir cette tâche ».

L'Académie, « une bande d'amis partageant le même pain », amis qui ont la particularité d'être écrivains et non pas juges : « Nous ne sommes que des romantiques anarchiques ».

Lorsque nous lui demandons quel serait le Goncourt des Goncourt, elle ne peut s'empêcher de parler avec émotion d'Andreï Makine et de Pascal Quignard. Ce sont pour elle deux grands écrivains qui se distinguent par leur qualité d'écriture et par leur inventivité.

Cette perception qu'elle a des auteurs, des adolescents, des académiciens, des organisateurs témoigne, pour qui en douterait, d'une grande humilité.

Julia



© D.R. Bruit de Lire

Un académicien très impressionnant

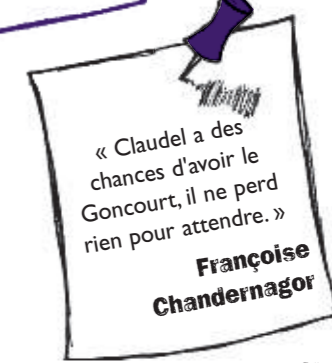
**Bernard Pivot** est le seul des neuf membres de l'académie Goncourt à ne pas être romancier.

Son moteur est son désir de découverte, sa curiosité. Les académiciens consacrent beaucoup de temps aux lectures mais c'est une passion et « lorsqu'on est professionnel de la littérature, on ne prend jamais sa retraite ».

Les académiciens, infaillibles en littérature ? Eh bien non ! Tous les ans ils parient sur le lauréat du prix Goncourt des Lycéens et tous les ans ils se trompent ! Les lycéens continuent donc à les étonner.

Jennifer

# Ne pas oublier...



Charlotte S, Zozan

# PROF' UN JOUR, PROF' GONCOURT !

Pour Mme Foricher, professeur de lettres au lycée Jeanne d'Arc à Vitry, l'aventure Goncourt n'est que du bonheur. Au départ, elle ressentait une certaine appréhension à annoncer à sa classe cette expérience littéraire mais, à sa grande satisfaction, ce projet fut accueilli avec enthousiasme. Elle est ravie de cette participation active pendant toute cette fabuleuse période. Malgré un petit nombre d'élèves, la motivation transparaissait dans les lectures et les critiques des lycéens.

Après un court temps d'hésitation, M. Besnard, professeur d'histoire-géographie au lycée Charles Tellier de Condé-sur-Noireau, nous révèle que ce Goncourt des Lycéens est plus, pour lui et ses étudiants, une croisière qu'une galère. Il a senti dans sa classe une véritable implication, paraissant même étonné que certains puissent lire autant. Il avoue qu'il a trouvé cette sélection difficile à aborder pour des lycéens, lui-même ayant lu un bon nombre de livres de la liste. Il gardera un bon souvenir de cette aventure. Pour une première année de professorat, la chance est au rendez-vous !

M. Rossignol et Mme Pataux, professeurs de SES et d'histoire-géographie au lycée Senghor à Evreux, confient tous deux que l'investissement dans le Goncourt des Lycéens était un réel plaisir à partager avec leurs élèves. Ils ont été saisis d'étonnement car, à l'origine, certains de leurs étudiants ne lisaient pas du tout. Afin de permettre à la classe de faire part de ses impressions sur la sélection, les professeurs ont été enchantés de libérer des heures de cours pour écouter des lectures agréables. Les lycéens se sont épanouis et cet engagement les a ouverts au monde de la littérature.



Jennifer, Julie et Kelly T.



Le Prix Goncourt des Lycéens est organisé par la Fnac et le Ministère de l'Éducation nationale, avec l'accord de l'Académie Goncourt.

Ce journal est une initiative de l'association **Bruit de Lire**, opérateur du Ministère de l'Éducation nationale  
• Présidente : Jeannie Le Villio

Délégation générale : Bruit de Lire c/o Texto • 100 allée Saint Hélier • 35000 Rennes (35)  
Tél. 02 23 40 01 58 • Fax 02 23 40 01 59 • [bruit.de.lire@wanadoo.fr](mailto:bruit.de.lire@wanadoo.fr)

réalisé au Triangle avec l'aide du CLEMI Bretagne

Comité de rédaction, photos et illustrations : Lycée Anita Conti - Bruz (35)

Maquette et impression : **Media Graphic**  
23 rue des Veyettes • CS 26303 • 35063 Rennes Cedex • Tél. 02 99 86 71 86



© D.R. Bruit de Lire

## ... du côté des organisateurs : BRUIT DE LIRE

- Quel est votre rôle ?

**Jean-Yves Philippe** : Je suis régisseur, je m'occupe de la coordination technique. Je fais l'articulation entre la logistique, le transport du matériel et autres...

**Anne Keromnès** : Je suis chargée de projets, je m'occupe de la venue des classes, de l'hébergement, des cars, du RU, de la programmation, des contacts, bref de tous les aspects pratiques.

- Cette année est-elle plus ou moins facile à organiser que les précédentes ?

**J-Y. P.** : Non, si on prend la coordination technique, cette année est comme les autres.

**A.K.** : Ces journées sont plus faciles que celles de l'an passé car nous avons eu des difficultés à réunir les auteurs. Mais l'ensemble ne change pas.

- Avez vous changé de regard sur le rapport qu'entretiennent les jeunes à la lecture ?

**J-Y. P.** : Je trouve rassurant que les jeunes s'intéressent à la littérature. Nous vivons dans un monde futile et lire reste essentiel.

**A.K.** : Ces journées prouvent que tous les jeunes, et pas uniquement des littéraires, lisent, et que les *a priori* des gens sont faux.

- Des moments forts sur les Rencontres à nous faire partager ?

**A.K.** : Il y a quelques années, je me souviens qu'un hôtel avait annulé les réservations le matin des rencontres alors que Rennes fêtait les Transmusicales. Cela reste mon pire cauchemar.

**J-Y. P.** : J'ai beaucoup d'admiration pour Edmonde Charles-Roux et j'ai eu la chance d'avoir une conversation avec elle. Cela restera un souvenir délicieux.

Julia et Mathilde



Deux organisateurs très sympathiques

© D.R. Bruit de Lire

## Bruits de couloir

Au Goncourt, on est en permanence sous les projecteurs, ça donne chaud.

Le Goncourt c'est mieux que les cours. C'était la fête en cours de français pendant deux mois.

Avec le Prix Goncourt c'est la fête tous les jours !

On est aux éditions quoi là ? Thalès ?

- Non, c'est Lattès.

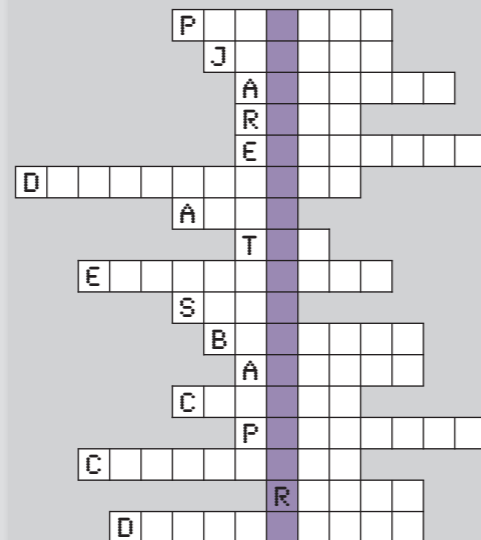
Aux rencontres Goncourt, plus on est de fous, plus on rit.

Les rencontres Goncourt, c'est comme une fondue savoyarde, on l'apprécie quand elle est partagée.

Les rencontres Goncourt, à consommer sans modération.

Johanna & Typhaine

## MOTS CROISÉS



Remplir cette grille en utilisant les titres de la sélection afin de découvrir le mot mystère.

Johanna & Typhaine

## J'édite, tu édites, ils éditent

Vendredi matin, 10h30, certains bâillent, d'autres planent. Normal, les cerveaux sont encore embrumés par les effets de la soirée... Dur, dur, le premier atelier. Les paupières sont lourdes, on se frotte les yeux. Pourtant les questions sont prêtes, mais on s'évante avec. Seules les mains sont en action, entre le jeu de pierre-feuille-ciseaux et les séances de manucure... On passe le temps en papotant, en chantonnant... bercés par le bla-bla de l'intervenant.

Une autre salle, une autre ambiance. Motivés, les élèves s'activent et questionnent celle que son métier passionne. « C'est un métier qui ne ressemble à aucun autre. » Sa présence amicale annonce déjà un échange enthousiaste. Un vrai débat s'engage sur le choix du titre d'un livre posant problème à la maison d'édition. Au bout de trois quarts d'heure s'achève cet atelier trop court.

Nadia, Aurore et Charlène